PAGES D'ART

AOUT 1918

A Genève
chez „Sonor" S. A.
48, rue du Stand, 48




x-rite
colorchecker CLASSIC
mm

Zbiory Stowarzyszenia "Archiwum Emigracji" I.F. 438.

ROJOUX & SCHAUFELBERGER

Maison genevoise, fondée en 1817 par GEORGINE ROJOUX
RUES-BASSES, 17 & 19 — RUE DU COMMERCE, 6 & 10
Téléphones 342, 367, 386 - Ascenseur - Adresse télégr. : ROCHAU



Mercerie - Nouveautés - Bonneterie - BLOUSES - ROBES
Rayon spécial d'articles à broder — Visitez le rayon d'articles pour enfants et bébés.

VOIR LES 10 ÉTALAGES

Réclamez aux caisses : Ticket pour Portrait-Prime-Souvenir. — Ticket pour Librairie : Moyennant 25 fr. d'achat en 3 mois on a droit à un superbe livre illustré.

PAPIERS PEINTS

FABRICATION FRANÇAISE et ANGLAISE

MAISON J. HUBOUX
GENÈVE

Bureaux et Salons de Vente :
9, Place des Eaux-Vives, 9

Entrepôts et Expéditions :
17, Rue Versonnex, 17

COLLECTION SUR DEMANDE

PAPETERIE
W. BOUVIER
27, Croix-d'Or, 27

FOURNITURES D'ÉCOLE
DESSINS - AQUARELLE

Maroquinerie
Plumes réservoir et Stylographes

A LA SIBÉRIE

Rue Céard, 11
GENÈVE

Travail soigné
Prix modérés

E. SCHUBERT
FOURREUR

Fourrures confectionnées et sur mesure
:: Transformations et Réparations ::
Conservation de fourrures pendant l'été

Fumez
les

Délicieuses
Cigarettes

„Philos"

BIBLIOTEKA INSTYTUT FRYDERYKA CHOPINA WARSZAWA

438



SOCIÉTÉ DE

BANQUE SUISSE

CAPITAL-ACTIONS & RÉSERVES

110 MILLIONS

BALE, ZÜRICH, St GALL. GENÈVE

LAUSANNE, LONDRES.

GENÈVE Corraterie 6.

BIENNE, CHIASSO, HÉRISAU, NYON

AIGLE, MORGES, RORSCHACH, VALLORBE

BANQUE DE DÉPOTS ET DE CRÉDIT

CAPITAL : 10 MILLIONS — 5 MILLIONS VERSÉS

GENÈVE

18, Rue de Hesse
10, Rue Diday

Bons de Caisse à une ou plusieurs années avec Coupons d'intérêts payables par trimestres ou semestres. - Prêts sur Titres. - Garde de Valeurs. - Location de Coffres-Forts de différentes dimensions. - Ordres de Bourse.

Dépots disponibles et a échéances fixes

Conditions avantageuses





Donnez aux enfants délicats aux adultes surmenés se sentant faibles et surtout aux Jeunes-filles & femmes anéguques

l'Hématogène du Dr Hommel

vous en serez emerveillé

en vente dans toutes les Pharmacies

PARFUMERIE

DE BAY & Co

GENÈVE

DEMANDEZ PARTOUT NOTRE

SHAMPOING
TÊTE D'OR

PARFUMÉ

l'idéal pour le lavage des cheveux

Fr. 0.30 l'enveloppe

SEULS FABRICANTS

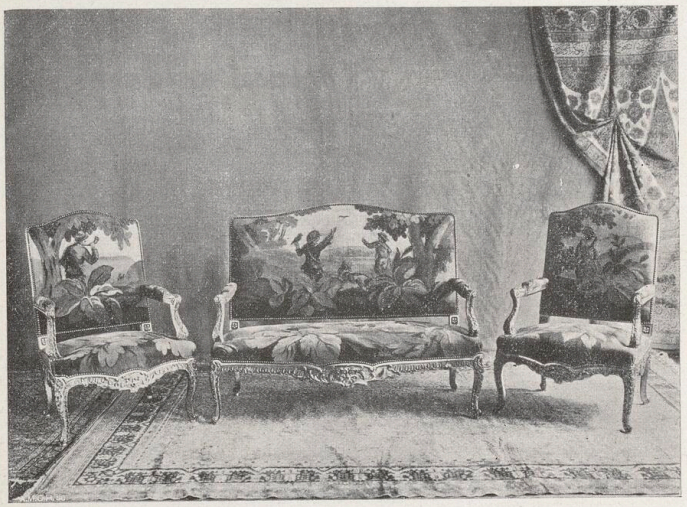
DE BAY & Co — GENÈVE

Soieries Grieder
Robes, Blouses, Manteaux
Grands Salons de Couture
Demander
Echantillons & Catalogues
ADOLF GRIEDER & Cie
ZURICH



mm
colorchecker CLASSIC
x-rite

AMEUBLEMENTS



WEBER COLLART

& C^ie

13 Rue du Rhône 13

GENÈVE

PAGES D'ART

REVUE MENSUELLE SUISSE ILLUSTRÉE

SOMMAIRE du NUMÉRO d'AOUT 1918

Stéphanie Guerzoni (18 illustrations dont deux planches en couleur), *R.-L. Piachaud. — Les Pommes* (nouvelle), *Léon Dunant. — Variations sur une strophe d'Henry Spiess, Jean Choux. — Prélude inédit pour piano, Frédéric Chopin. — Carnet du mois.*

Prix : Fr. 15.— par an (Etranger : Fr. 20—). Fr. 1.50 le numéro.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé en double exemplaire. — Prière d'adresser la correspondance : RÉDACTION ou ADMINISTRATION de « PAGES D'ART ». P. A. : Société de l'Imprimerie et Lithographie SONOR, rue du Stand 48, GENÈVE.

Biblioteka Słowarzyszenia
438



CHAUSSURES SCHEURER
S.A.
GRANDE CORDONNERIE ELEGANTE
3, Rue du Rhône, 3
GENÈVE

Le plus grand choix
de chaussures de Luxe.
Haute fantaisie. Sport.
Dépositaires des
meilleures marques
du monde.
Envoi au choix dans
toute la Suisse.
Salons et Ateliers
spéciaux pour les
chaussures sur mesure.

S. GUERZONI

Mme Guerzoni est douée d'un talent divers. Elle réussit également le portrait et le paysage ; elle s'est essayée à la composition.

Les portraits d'hommes de Mme Guerzoni attestent autant d'habileté que de conscience. J'en ai vus qui m'ont paru un peu durs, un peu secs, un peu voulus, comme si Mme Guerzoni se défiait de sa sensibilité et, se rappelant qu'elle est femme, désirait de le faire oublier. Pour la plupart, ils sont observés et peints avec beaucoup de soin et un souci de l'exactitude qu'il faut louer. Ils sont ressemblants et familiers. Mme Guerzoni a su animer sur la toile les traits et l'expression des visages, elle a su les empreindre de tout leur caractère et j'aime, dans ses portraits, les âmes qu'elle y a mises.

Je trouve beau son *Silvestre*. Il a posé debout, le regard distrait, presque fixe, patient et à peine fatigué. Les bras croisés, il penche un peu la tête, qu'il a longue et étroite. C'est à la fois juste et large, très intime et très vrai.





La nudité de la femme émeut gravement Mme Guerzoni. Elle recherche l'harmonie des proportions, la noblesse innée du port et de l'attitude et cette dignité instinctive qui rend parfois la femme, quand elle a dépouillé ses vêtements, pure et belle comme l'animal. Ses figures aussi expriment fortement, sans littérature, la toute-puissance de l'instinct, l'amour passionné de la vie, la douleur grave et naturelle. Et Mme Guerzoni environne d'une lumière toujours plus chaude, plus claire, ces clairs visages qui sont ceux que la vie quotidienne nous offre, et dont nous n'avions pas remarqué, à cause de leur simplicité, la grandeur humaine.

Les portraits d'enfants m'ont ému davantage encore.

Voici un visage étonné de gamine. Les yeux font penser à des grains de café, brillants et noirs. Menue et naïve, la bouche sourit qui, tout à l'heure, va babiller, questionner et balbutier des paroles confuses et ravissantes.

Et le portrait que Mme Guerzoni a fait de sa petite fille est d'une fraîcheur, d'une vie et d'un charme rares. On devine que Mme Guerzoni, qui ne travaille jamais qu'avec plaisir, était heureuse en le peignant. Et le tableau en a gardé je ne sais quoi de tendre, de maternel et d'enjoué, qui est délicieux.

Que les paysages de Mme Guerzoni savent me retenir ! Le dessin en est précis, viril et large, la couleur variée, riche, éloquente. Mme Guerzoni me montre les aspects connus et chers de ce pays de Savoie, le long du Petit-Salève, qui est le pays que j'aime le plus au monde.

C'est Gaillard ou Sierne. L'été bourdonne ; l'azur absolu fait plus pâle, au fond du paysage, les Voirons bleus. Ou bien, par un matin d'automne, à travers la brume claire où veut luire un soleil amorti, c'est Vernaz ; et la grande croix de fer qui le protège, achève de se rouiller à l'entrée du village paisible. C'est encore un houleux paysage avec, si français, les peupliers fins qui trempent dans la lumière.

Portraits, académies ou paysages, les tableaux de Mme Guerzoni témoignent tous du même amour fort et tranquille pour la nature et pour les êtres. Et si Mme Guerzoni nous en rend si heureuse, si vivante sa vision, c'est qu'elle les regarde avec simplicité et qu'elle les aime de tout son cœur ému.

* * *

Mme Guerzoni a d'abord étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, sous l'intelligente direction de Louis Dunki. Mais le maître qui l'a surtout formée, c'est Hodler.

Hodler s'est penché sur sa jeunesse, au moment des hésitations, avec une indulgence, une délicatesse, une sensibilité admirables.

On a beaucoup dit que Mme Guerzoni subissait son influence impérieuse. Elle ne s'en défend pas et, sans Hodler, peut-être qu'elle se fût égarée. On a raison de le dire et on a tort, parce que c'est assez vrai, de ne dire que cela.

La leçon de Hodler, Mme Guerzoni l'a profondément comprise et sentie. Bien plus qu'une leçon pratique, c'est une leçon morale. Hodler a parlé au cœur de son élève préférée plutôt qu'à son esprit. Il a su diriger ses désirs, il l'a aidée à se chercher en elle-même. Il a moins voulu l'initier aux dernières ressources de son métier que l'armer, par son exemple, de volonté patiente et lui apprendre qu'on ne comprend vraiment que ce qu'on aime.

Il n'y a rien de plus propre à nous renseigner sur un artiste que les influences auxquelles on le voit obéir. Elles divulguent les admirations, les désirs, les vœux les plus secrets ; elles permettent presque de deviner tout ce qu'on peut attendre de lui et que lui-même ignore encore.

Qu'on me cite un maître qui le soit devenu sans rien devoir à ses prédécesseurs. Et cette dette le diminue-t-elle le moins du monde à nos yeux ? C'est en se retrouvant chez un autre, dont l'expérience est plus riche, qu'on prend conscience de soi. On pressent ce qu'on dira un jour, quand on trouvera les mots et les moyens pour le dire. Les mots et les moyens, les inventerons-nous ? Que les jeunes empruntent librement : ils rendront plus tard.

Malheureux ceux qui n'ont pas su se choisir des maîtres à leur image !

Le grand exemple et le conseil muet des morts désignent silencieusement à notre jeunesse tumultueuse la vie disciplinée, soumise à l'ordre et à la mesure, et préparent dans l'adolescent qui hésite, espère et doute encore, l'homme énergique et grave à qui il appartient de réaliser.

Mais il n'y a pas d'artiste plus irrémédiablement perdu, et plus responsable de sa perte, que celui qui, par orgueil et avec une lourde



ingratitude, veut taire le nom de ses maîtres et donner à croire qu'il a gagné honnêtement, à force de travail, ce qu'il leur a sournoisement volé. Celui-là doit se sentir seul avec lui-même et, pour peu qu'il lui reste encore un peu d'innocence de cœur, comme les louanges qu'il quémande doivent l'accuser et le condamner à ses propres yeux ! S'il a du talent, quel malheur pour tous et pour lui-même !

Ce qu'elle doit à Hodler, Mme Guerzoni le sait et le dit loyalement. Et sa peinture l'avoue, autant que ses paroles, dans toutes les manifestations qu'elle donne de son talent.

Mais elle s'est cherchée et trouvée en elle-même. Elle a tenu déjà de belles promesses. Elle est persévérante, sûre d'elle, forte d'un grand exemple. Je crois qu'il n'y a rien qu'on ne puisse attendre d'elle.

René-Louis PIACHAUD.



S. GUERZONI

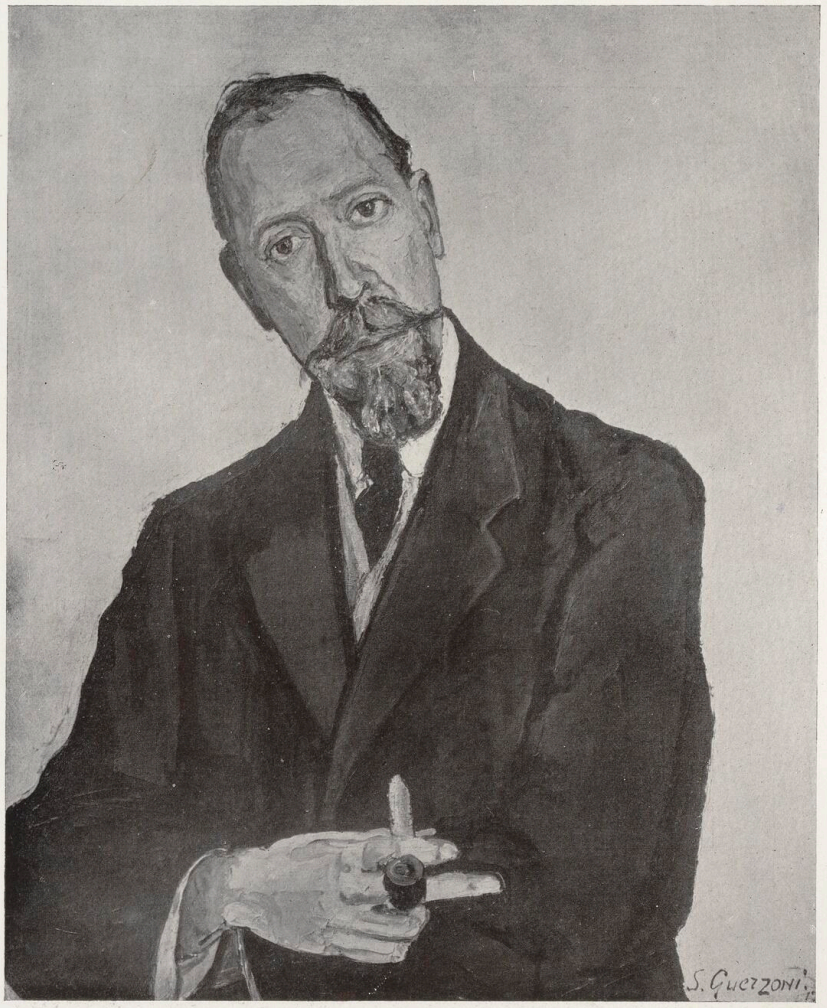
VOLUPTÉ


x-rite
colorchecker CLASSIC
mm

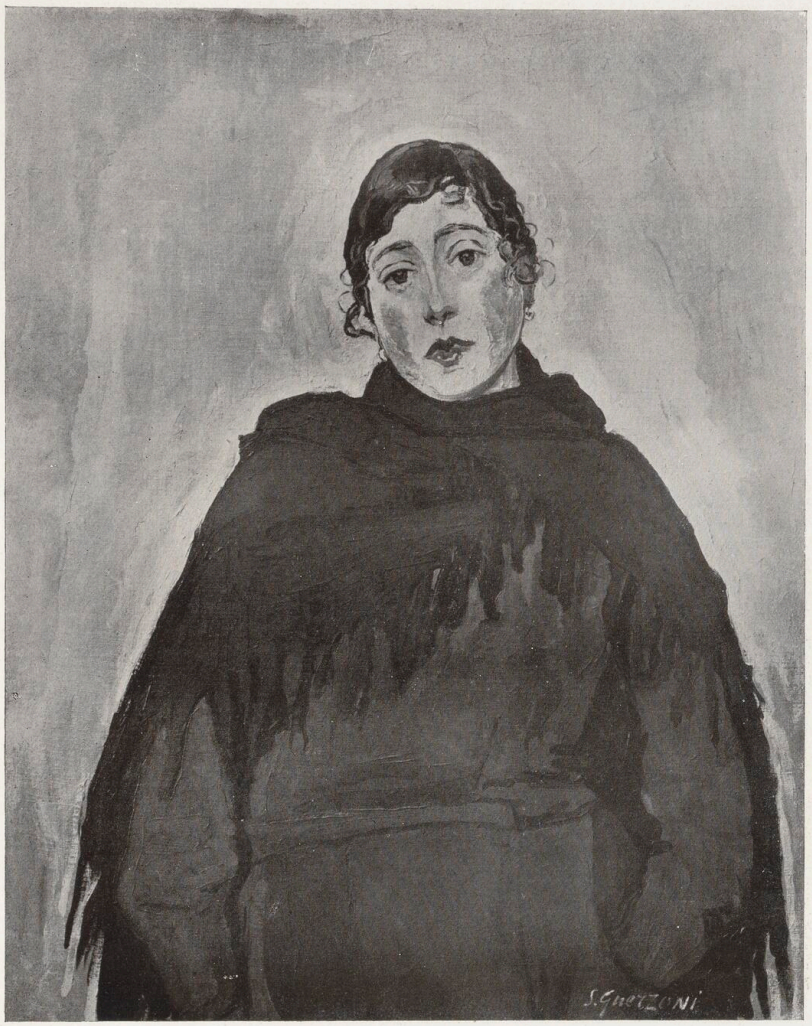


S. GUERZONI. — PORTRAIT D'ENFANT.
Collection Galerie d'Art, S. A., Lausanne.

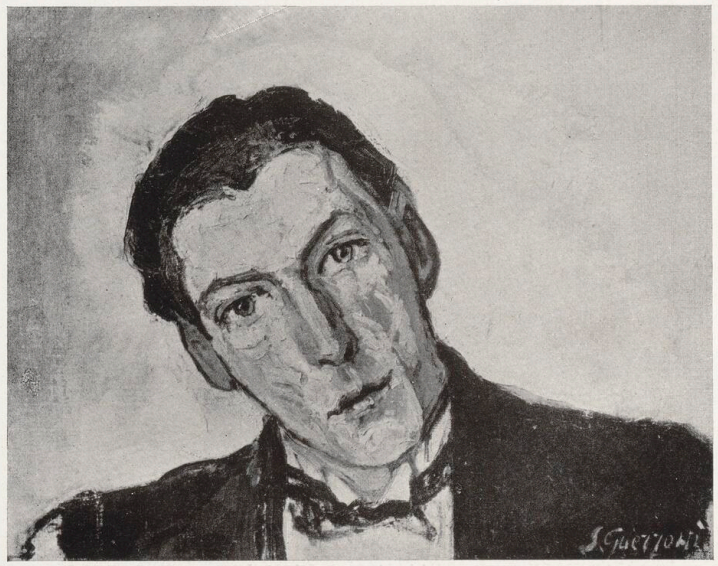
Zbiory Śląskie



S. GUERZONI. — PORTRAIT DE M. A. SILVESTRE, PEINTRE.
Propriété de M. B. Dussez, Genève.



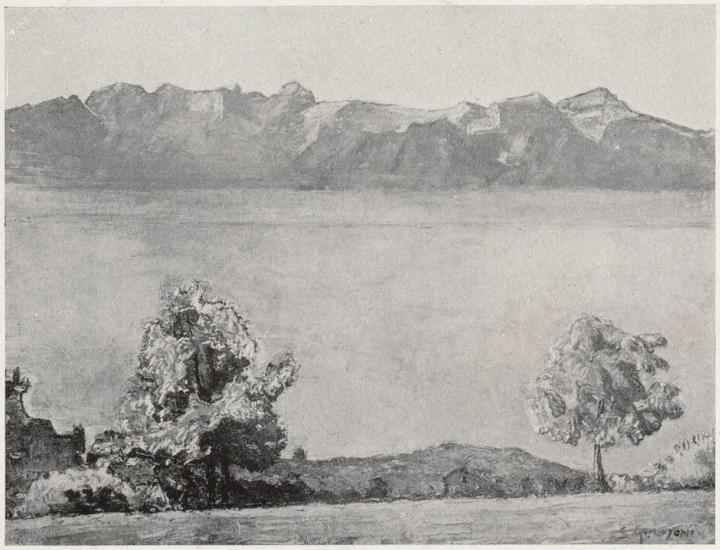
S. GUERZONI. — ITALIENNE.



S. GUERZONI. — M. R.-L. PIACHAUD.
Etude pour un portrait.



S. GUERZONI. — VÉNITIENNE.

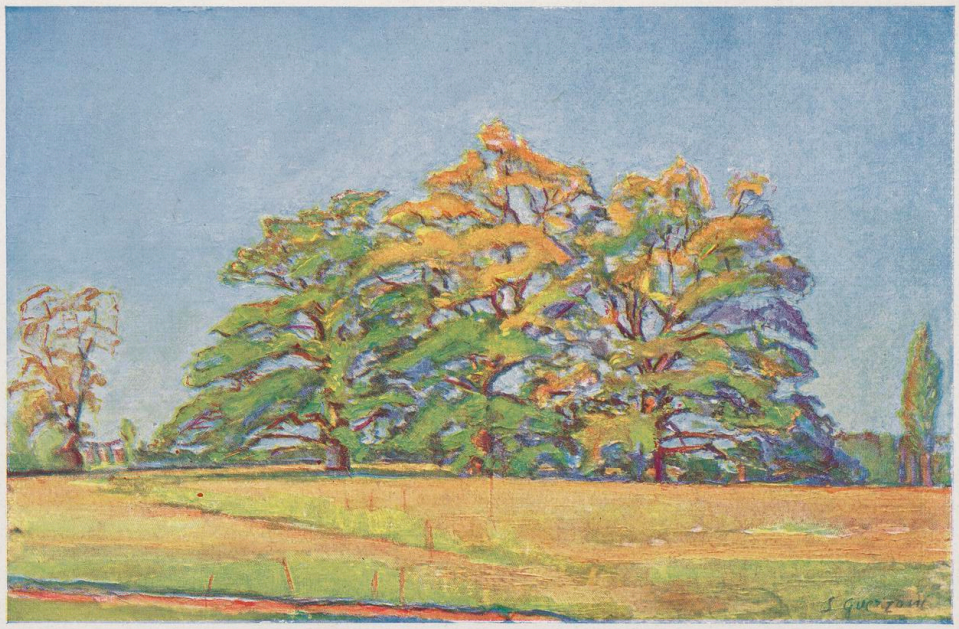


S. GUERZONI. — LAC ET MONTAGNE.
Propriété de M. F. Vibert.



S. GUERZONI. — TÊTE DE FEMME.
Collection Galerie d'Art S. A., Lausanne.

S. GUERZONI. — LES CHÊNES (MATIN).



LES CHÊNES (Soir)

S. Guerzoni.

Collection Galeries d'Art (S. A.), Lausanne.


x-rite
colorchecker CLASSIC
mm

Les Pommes

Quand je m'éveillai, ce fut leur éclat de rire joyeux qui résonna en heureux présage.

Alors prudemment je regardai :

Elles arrivaient en tourbillon de jeunesse, jolies et saines dans ce matin superbe d'automne. Court-vêtues et probablement sortant d'un bain frais.

L'une, plus raisonnable, avait cependant commencé sa toilette et d'un large ruban violet ceignait son front volontaire ; l'autre, encore en peignoir sous lequel on devinait à de certains mouvements l'harmonie d'un corps parfait. Comme pour jouer une idylle dans un exquis Trianon, elles apportaient avec elles les accessoires nécessaires : échelle double, râteau, corbeilles ! Ne se croyant pas épiées et oubliant l'aventure de Nausicaa, elles se donnaient éperdument à ce matin glorieux sans les pudeurs étudiées de la société. Elles firent halte sous le pommier fertile dont j'admirais les fruits multicolores et rebondis et commencèrent la cueillette.

Debout sur l'échelle vacillante ou bravement hissée sur une branche maîtresse de l'arbre, la plus hardie, la plus charmeuse avait des gestes adorables. Elle prenait dans ses mains blanches et fines une pomme qu'elle détachait de son pédoncule par une légère secousse, la soupesait amoureusement en caressant ses flancs glacés par la rosée et la lançait à sa compagne ; celle-ci s'était héroïquement ceint les hanches d'un tablier, et le relevant en éventail

INSTITUT FRYDERYKA CHOPINA BIBLIOTEKA

formait la corbeille rêvée pour recevoir les dons de Pomone. De là-haut on criait : « Attention ! », et on lançait délicatement le fruit en se penchant avec précaution pour le suivre dans son trajet, le front soucieux comme en accomplissant une chose très grave.

Et quand une maladresse était commise d'une part ou de l'autre, c'étaient des exclamations folles, des rires perlés qui jaillissaient de ce matin sans nuages. Pour avoir les pommes les plus haut attachées, ce fut un travail considérable : nos rieuses durent prendre le râteau pour attirer les fruits à elles et c'était un tableau charmant de voir le geste gracieux de la jolie ouvrière découvrant dans son effort un bras blanc ou une jambe admirable qui s'échappait, nue, des étoffes souples !

— « Ne regardez pas ! » criait-elle avec angoisse en réparant le désordre de la toilette par un geste rapide.

Mais comment ne pas voir tant de beautés que nul désir cependant ne venait inquiéter ! Elles eussent été nues, les promeneuses matinales, que la nature les eût ainsi admises dans son intimité, tant la besogne active qui crispait légèrement leurs sourcis irréprochables était sainte ; car c'était la jeunesse, l'ardeur, la joie qui jetaient alors dans les corbeilles propices les fruits voluptueux des amours du soleil et de la terre !

Les pommes en étaient plus belles, d'avoir passé par tant de grâces... le matin était plus bleu et la vie meilleure ! Activement je les voyais passer entre les branches qui se dépouillaient, nos cueilleuses superbes ! C'étaient des éclairs blancs et roses dans le feuillage vert que l'automne chromait déjà, et c'était comme si l'arbre lui-même, se mettant à vivre en vérité, remuait harmonieusement ses rameaux !

Les paniers se remplissaient, les gestes fatigués avaient moins de diligence et j'étais toujours là à participer au réveil du verger...

Ayant tout donné, généreusement, le pommier redressait ses branches fières avec une sorte de soulagement... et il en paraissait plus svelte et plus jeune !

Au contraire, ayant tout pris à l'arbre splendide, les compagnes légères du matin s'en allaient, courbant sous le poids de leur riche fardeau, leurs épaules graciles, comme penchées vers cette terre qu'elles venaient de dépouiller de ses fruits !

Mais les yeux riaient malgré la fatigue, les rires fusaient et sous le soleil toujours plus lumineux qui raccourcissait les ombres des buissons de minute en minute, l'exquise vision disparut, cependant que de la joie et de la vie restaient épandues dans l'air tiède !

LÉON DUNAND. [1]

[1] Voir N° 10, 1916.

Variations sur une strophe d'Henry Spiess

Sous son chapeau de femme, couronné de feuillages, le svelte David de Donatello penche son visage adorable où brûle le triple charme de la vierge, de l'éphèbe et de l'enfant. Plus ineffable encore peut-être, celui de Verrochio [1] nous propose l'énigme de son ensorcelant sourire, où semble que déjà flotte l'âme même du Vinci. Sans égaler ces deux jumeaux divins, le délicieux petit David de Chaponnière [2] est infiniment touchant.

Non loin des grands réformateurs aux faces longues, aux barbes longues, il semble attester qu'on peut invoquer l'Eternel d'un geste élégant et lui rendre grâce... avec grâce.

Beau petit dieu qui nous prend l'âme, la détache et doucement la hausse, avec le regard, vers le ciel léger.

Comme il est à l'aise en le grand vide circulaire que lui réservent les grands ormes vénérables. Souplesse arborescente, aérienne, ailée, tout l'espace où il baigne en est comme allégé. Il embellit le lieu, en tous temps, à toute heure. Il participe des saisons.

Dans les brûlants matins d'été, alors que ce coin de jardin, dans la ville déjà torride, est une fraîche clairière, il en consacre le charme et sa gracile nudité, si bellement vert-de-grisée, ajoute à la fraîcheur de l'ombre.

Et sous le ciel trop bleu d'octobre, avec quelle extase enfantine, il tend son geste parmi le beau miracle d'or.

Puis, lorsque tout est consommé, il semble dénoncer avec un doux reproche, le sacrilège de l'hiver et les grands arbres saccagés. Quand le printemps vole d'en haut, dans l'air suave, il lui fait signe et il l'appelle et tend ses douces joues d'enfant aux caresses de la lumière et aux baisers de la brise. Et par les nuits claires, nuits de décembre ou nuits d'août, combien de fois je l'ai vu (son ferme petit bras tendu luisait dans l'ombre) qui de sa main délicate semblait cueillir une étoile!

Or cet humble chef-d'œuvre est dans Genève unique. Peu de cités plus que la nôtre aérée et caressée de jardins. Mais pour y créer cette atmosphère de mystère et de beauté, cette harmonie délicieuse et à nulle autre comparable, qui semble faire de l'art une chose naturelle et de la nature un art, quelles statues?

Avec une tristesse infinie je songe à notre grand Rodo et à son œuvre méconnue. Toutes ses créatures avaient été conçues, tirées du marbre ou de la pierre, pour connaître l'éclat de la pleine clarté, pour palpiter parmi les nacres du plein air.

Lui qui avait suscité, de quels séjours élyséens, cet enlacement de femmes, tout plein de songe encore, il semble, et plein de nuit. Lui qui faisait sourire et clignoter la pierre en d'étranges visages que semble éblouir le lac de cinq heures en été, quand l'eau n'est plus qu'un flamboyant et souple miroir qui dore par dessous les feuillages des rives et fait bouger, sans se lasser, le long des branches immobiles, des bracelets de soleil.

Qu'aurait-il donc fait ce faune, si nous l'avions attiré, enfermé dans nos jardins? Je pense qu'il en eût fait des paradis de beauté.

[1] Tous deux au Bargello.

[2] Dans le jardin des Bastions, à Genève.



Ah! le regret de songer tout ce que telle de ses œuvres, haut-relief ou statue, eût inspiré à la foule de belle mélancolie, voire d'humanité, de bonté, de sagesse.

* * *

« Mais à quoi bon, dira peut-être un jardinier paysagiste. Les jardins sont le royaume de la nature, laissez-la faire et laissez-moi faire. De plus, nos parcs, non tous, mais la plupart, n'offrent point en eux-mêmes leur centre ni leur fin. Ce sont de somptueux endroits habilement aménagés d'où contempler un horizon incomparable ».

Cela est vrai, encore qu'en tel d'entre eux je sache maint endroit fort digne qu'en sa faveur soit oublié un instant le plus merveilleux des lacs.

Mais pourquoi l'oublier? Combien ce temple magnifique, mieux que les murs blêmes des musées ferait chanter le chef-d'œuvre qu'on dresserait sur ses bords?

Je ne détourne point mes yeux du paysage, apparu entre les troncs et les berceaux du feuillage, mais je voudrais mélanger au bronze éclatant des lierres l'odeur des marbres sacrés. Je ne refuse, non plus, mon hommage au lac admirable, mais je voudrais insérer, dans le bleu de sa lumière, les corps drapés ou dévêtus, les corps impétueux ou graves des muses et des héros.

Et par tel soir d'été, sublime, aux bords des eaux, quand tout t'exalte, d'une joie avide pareille au farouche jaillissement des peupliers dans le soir rose, ne te plairait-il point, passant, en ton ivresse, que ton songe, prenant corps, soudain s'abrège et se sculpte en une forme parfaite?

Alexandre Cingria, dans ses passionnants Entretiens de la Villa du Rouet, nous laisse entrevoir de quelle rare beauté Genève eût pu s'enrichir en s'emparant de Pradier.

En l'élégante solitude des pelouses, à Mon Repos, parmi la verte nudité de ces gazons où le soleil plaque et tient jusqu'au soir un accord d'or, dites, gracile et demi-nue la *Flore* de Pradier, en son geste, on dirait, de baigneuse surprise mais qui serre contre elle, au plus doux d'elle-même, les fleurs dont ses mains sont pleines et dont la caresse la fait se pâmer; ou, sur son socle bas et soudain apparue au détour d'une allée, Atalante, accroupie, attachant sa sandale.

Mais pourquoi se leurrer au charme irritant d'un songe. Sinon pour souhaiter que le présent ne perpétue les négligences du passé. L'œuvre de Pradier s'en est allée à ceux qui en étaient dignes. Mais nous avons en dépôt dans les sous-sols de notre musée les œuvres parmi les plus belles de Rodo. Les laisserons-nous repartir. Et sera-ce toujours pour d'autres que pour nous que naîtront de nouveaux chef-d'œuvres sous les mains puissantes et fécondes d'un James Vibert.

Exemple très admirable et sans cesse renouvelé des donateurs de Jardins. Puisse-t-il susciter un donateur de Marbres qui peuplera nos parcs de présences divines, faisant un bois sacré du plus banal bosquet et le vouant aux dieux, transfigurant enfin ce rêve de notre plus cher poète en une beauté palpable :

Plaisir! Un peuple de statues
Force et repos, rythme et couleur
Enchante l'âme après le cœur
Au lointain bleu des avenues.

Jean Choux. [1]
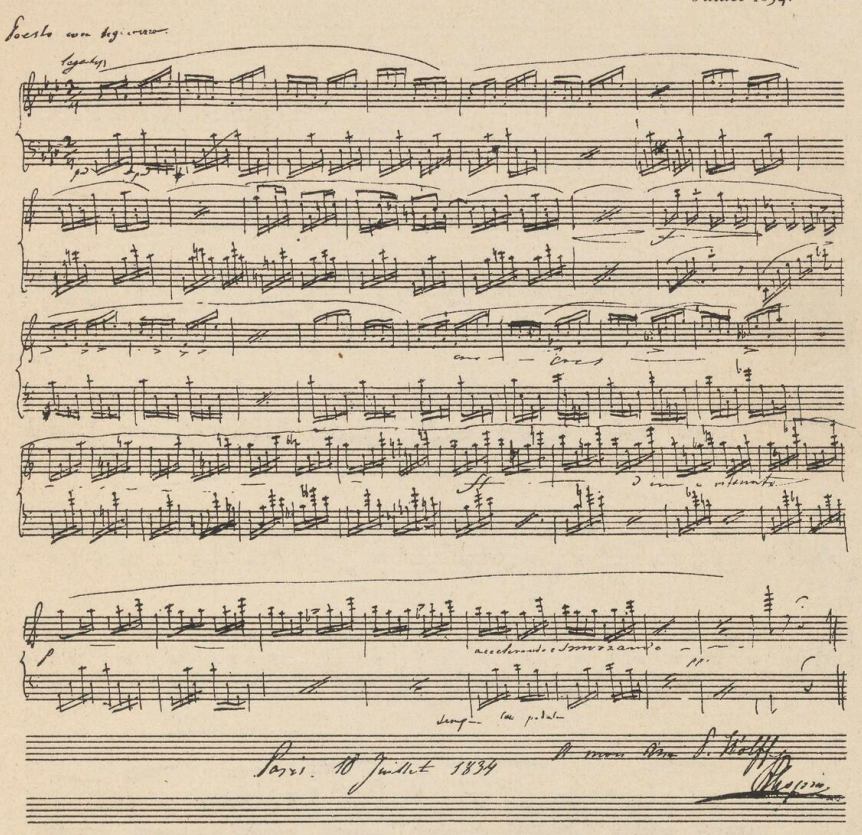
[1] Jean Choux, né à Genève le 6 mars 1887. Licencié en droit de l'Université de Genève. Poète, prosateur et conférencier, a collaboré entre autres au *Journal de Genève*, aux *Feuillets*, à la *Semaine littéraire*, au *Mercure de France*, etc. M. Choux a longtemps habité Rome puis Paris. **En préparation : un volume sur les paysages genevois.**

Frédéric CHOPIN

(1809-1849)

Prélude inédit, dédié à son ami Pierre Wolff
Professeur au Conservatoire de Genève

Juillet 1834.



Celle charmante esquisse, que veut bien nous communiquer Monsieur Pierre Forget, avait été cédée par le dédicataire à Mademoiselle Forget, son élève. Elle vient d'être retrouvée parmi des papiers de famille.



A mon ami Pierre Wolf.

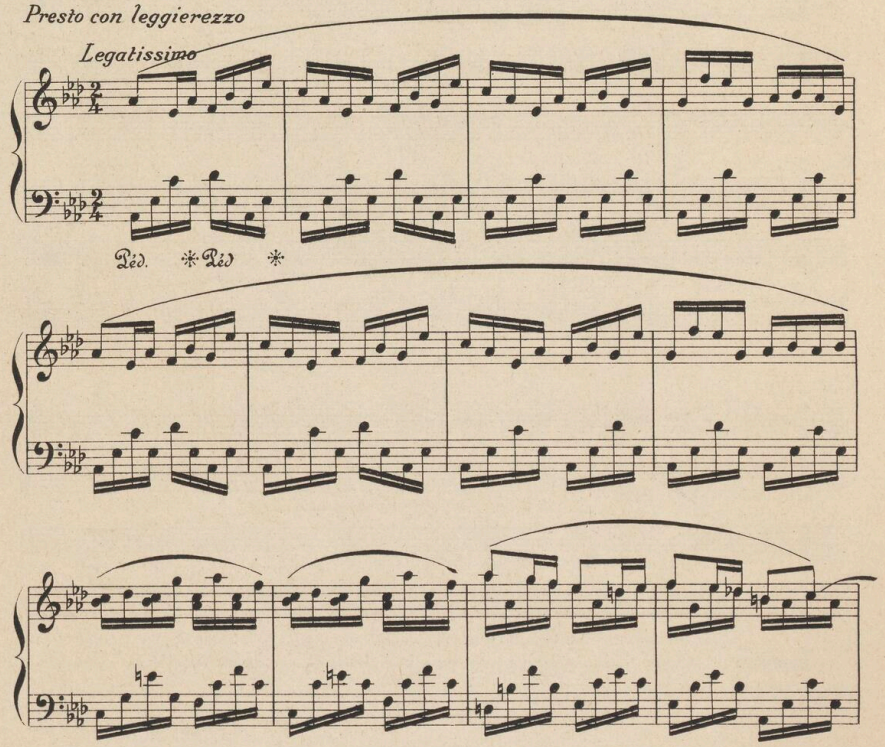
· PRÉLUDE ·
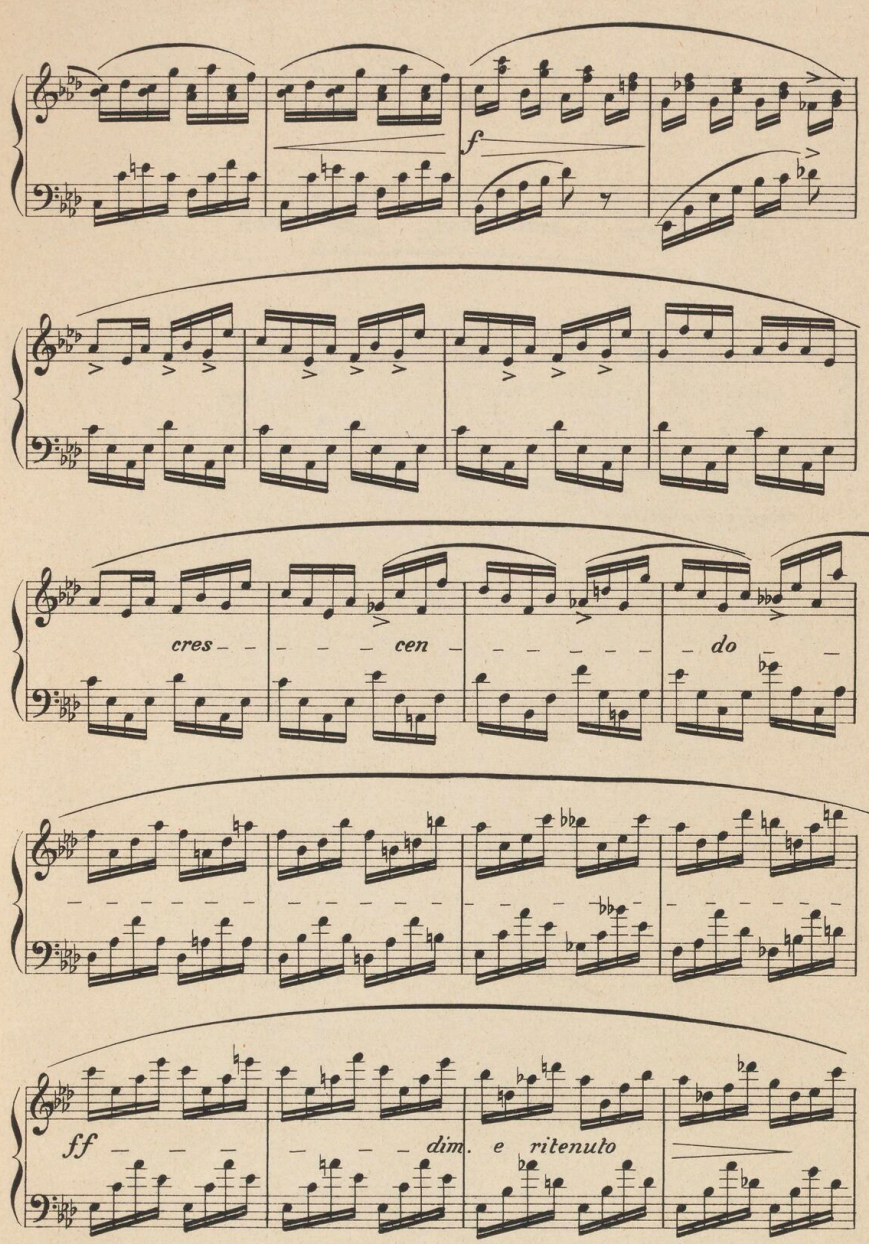
(Juillet 1834)

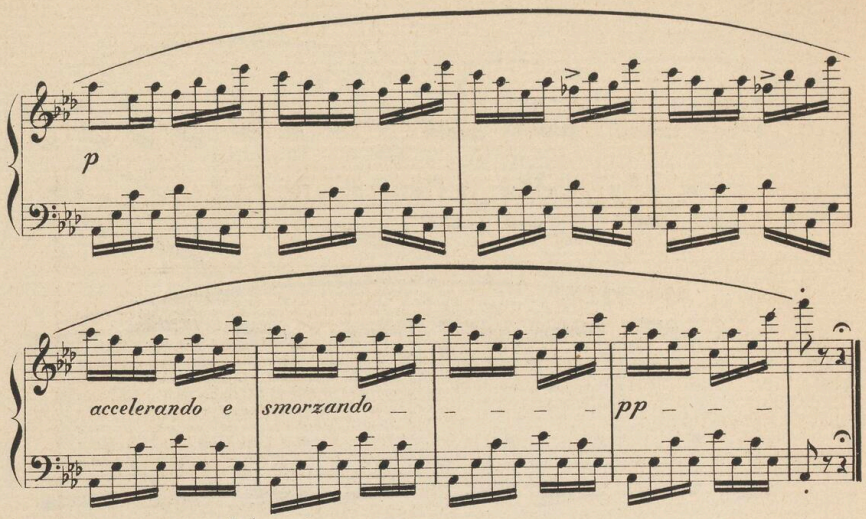
Frédéric **CHOPIN.**

Presto con leggierezza

Legatissimo




f
cres – – – – cen – – – – – – do – –
ff – – – – – dim. e ritenuto



Zbiory Sztuki
I.F.C.
Biuro

CARNET DU MOIS

ATELIER Mlle HÉLÈNE HANTZ
Brevet de capacité de l'Ecole des Arts Industriels
Professeur à l'Ecole secondaire supérieure des Jeunes filles.
62, Rue du Stand COURS DE DESSIN Composition décorative

LES LIVRES

Le Tapis oriental dans l'histoire, l'art et le commerce, par Carl Meyer-Püntner, consul de Perse à Zurich. (Zurich 1918, 87 pages, 45 planches en couleur).

Ce sera un plaisir pour chaque connaisseur et amateur du tapis oriental que de feuilleter et de lire le petit volume que M. Carl Meyer Püntner, Consul de Perse à Zurich, vient de publier en réunissant les résultats de ses longues études et recherches sur cet important produit de l'art et du goût oriental. Les tapis décrits et reproduits appartiennent tous à l'admirable collection de M. Meyer-Müller de Zurich, une des principales collections privées qui existent. Ce qu'on admirera avant tout dans ce petit livre ce sont les admirables planches qui l'enrichissent; c'est une vraie jouissance pour les yeux que de parcourir ces illustrations qui ne vous donnent pas seulement le dessin et la couleur exacte des tapis, mais très souvent aussi l'impression tactile des tissus doux et soyeux. Puis M. Meyer a été assez avisé pour mettre le texte descriptif de chaque tapis (détails techniques, qualité de la laine, format, âge du tapis, appréciation artistique et curiosités) directement sur la page vis à vis de la reproduction, de façon qu'il soit possible d'avoir d'un coup d'œil une idée complète du tapis en question, sans d'ennuyeuses recherches de pages et de renvois. La richesse de la collection Meyer Müller est vraiment unique. Des pièces rarissimes du XVIe, XVIIe et XVIIIe siècle; des « Ispahan » fins et serrés comme des gobelins, aux couleurs resplendissantes et harmonieuses; des tapis de l'Asie Mineure, mous et laineux, au dessin géométrique; des séries de tapis de « Bochara » et de « Yamouths » avec leur rouge superbe, et qui sont aujourd'hui presque introuvables. Parmi les pièces les plus singulières citons un vieux Ispahan N° 7325/4 à fond jaune et bordure rose. S'il n'a pas le style parfait de ceux du XVe siècle, dont les grands musées d'Europe et la famille Rotschild seuls possèdent des exemplaires, il est quand même de formes très pures: le feuillage du fond est bien proportionné au dessin de la bordure grand et harmonieux dans ses lignes. Le petit fragment « Kafaroff » N° 2/7323, certainement de la meilleure époque de l'art persan est d'un dessin encore plus admirable. C'est un médaillon à figures humaines qui rappellent les plus fins tapis à figures connus. Les nœuds y sont extrêmement serrés, M. Meyer en compte 504 par centimètre carré, c'est presque incroyable. Un autre fragment aussi très intéressant est le N° 3/7324 qui appartient au genre que M. Bode appelle « Vasenteppiche » à cause des vases qu'on voit dans le fond, et desquels sortent des branches et des fleurs. Un autre tapis unique dans son genre c'est l'ancien « Uschak » N° 7279. Il n'est pas, comme les tapis déjà cités, d'origine persane directe, Il vient de l'Asie Mineure. L'étude de ses éléments décoratifs est très instructive. On y reconnait une influence persane à la fraîcheur exquise de certaines fleurs du fond; mais la construction géométrique de l'ensemble et la façon de nouer indiquent bien

SPÉCIALITÉ MÉDICALE
Bas Chambet
sans caoutchouc
Breveté
Le meilleur bandage. **Succès certain** dans les cas de phlébites, varices internes, douleurs, etc.
Mme CHAMBET *3, Rues Basses, 3* GENÈVE
Tous les jeudis à Lausanne. S'adresser à l'Hôtel de France pour rendez-vous

L'ÉCOLE DE COMMERCE
Rochat-Burdin S. A.
Prépare bien pour les emplois de sténodactylo, correspondant, comptable, etc.
NOUVEAUX COURS le 2 Septembre
23, rue des Allemands, 23

son origine de l'Asie Mineure. Il doit appartenir presque sûrement au XVII[e] siècle, puisqu'on en voit des pareils reproduits dans les tableaux des maîtres flamands de l'époque.

Je pourrais continuer mes citations, les beaux tapis sont nombreux dans la collection Meyer-Müller, seulement je ne ferais que répéter ce que dit mieux l'auteur. Disons seulement encore que cette collection est principalement riche en tapis des peuples nomades, tapis qui sont justement très recherchés aujourd'hui. — Nous pouvons féliciter M. le Consul de Perse à Zurich de l'avoir fait connaître, et d'avoir profité de cette occasion pour nous instruire sur une foule de détails suggestifs concernant les tapis : sur la fabrication, sur la valeur symbolique des couleurs, sur certains signes cabalistiques qu'on y reconnaît, sur les mœurs des peuples de la Perse, et sur ce pays même féérique et fabuleux qui nous a donné les plus beaux contes et les plus beaux tapis de l'Orient.

Dr A. J.

La Revue des Idées vient de reprendre la succession de la « Revue des Débuts ». Deux numéros ont paru à ce jour. Sous l'intelligente direction de notre aimable collaborateur Marc Dufaux, elle ne peut manquer d'éveiller un intérêt sans cesse grandissant. Plusieurs de nos amis y ont déjà signé des articles qui leur font honneur. Nos meilleurs vœux à tous pour le succès de leur œuvre.

« La Revue des Idées » paraît le 15 de chaque mois. Prix du numéro : 1 fr. 25. Abonnement : 12 fr.

Sous le titre de *Stätten der Arbeit* (lieux de travail), M. Albert Reinhardt, de Winterthour, vient de publier, avec le concours de la bonne maison d'éditions Rascher & Cie, à Zurich, une série de six lithographies, consacrées aux travaux de la métallurgie. Ces planches sont d'un bon métier et d'un intérêt tout artistique, car l'auteur ne s'est attaché qu'au côté pittoresque des scènes qu'il a fixées en de beaux noirs et blancs. La série (format 21 × 28) est en vente au prix de 3 fr. 80.

Le Droit des Morts, par Alfred Ney (40 pages de texte avec une gravure sur bois et 79 photographies d'après nature. Orell Füssli, Zurich, 1918, prix 5 fr.).

La guerre profane tout, même les tombes. Un de nos confédérés vaudois, l'auteur du « Droit des Morts », ne s'est pas contenté de s'en émouvoir. Il veut essayer d'y apporter un remède, comme on l'a fait en tant d'autres domaines où la guerre fait ses ravages. « Il est, dit-il, de notre strict devoir, à nous, neutres, que la tourmente épargne, de consacrer nos forces et notre temps à la recherche et à l'entretien des tombes militaires. Ces pages ont pour but d'indiquer brièvement comment nous pourrions nous acquitter de ce devoir... »

Les Ecrits Nouveaux (Paris et Lausanne) continuent leur intéressante publication. Le numéro de Juillet contient de la prose et des vers de J.-E. Blanche, Paul Fort, E. Seillière, A. Breton, J. Giraudoux, F. Reeves. Prix : 1.50.

Empédocle d'Agrigente et l'Age de la Haine. — Ce 3[me] cahier du 1[er] trimestre du « Carmel » est dédié par son auteur, Romain Rolland, à « l'évocateur magique d'Olympischer Fhrühling » à Carl Spitteller, qui, par delà les siècles, renoua la tradition des poètes-philosophes d'Ionie.

L'auteur cherche dans le passé des âmes et des temps parents des nôtres, et parmi toutes les voix qu'il écoute, celle d'Empédocle est apaisante pour son cœur : « Empédocle fait entendre son chant d'espoir et de paix, la splendide symphonie de la vie universelle, dont les dissonances cruelles périodiquement se résolvent en des accords de lumière. Evoquons de nouveau cette symphonie disparue. Ranimons ce beau chant. Le monde en a besoin ».

Das Kunstblatt qui paraît à Weimar, chez Gustave Kiepenheuer, consacre son numéro de Juillet à l'*Art moderne en Suisse*. Au point de vue « livre », ce fascicule, qui est fort bien imprimé, n'a droit qu'à des louanges... Il n'en est pas de même, hélas ! des artistes qu'il présente. Il est vraiment lamentable que la soif d'originalité ait conduit certains de nos jeunes peintres à une conception artistique aussi maladive. Il est plus lamentable encore qu'ils aient trouvé des admirateurs, et par le bruit qui est fait autour de leur nom un encouragement à persévérer. Nous avions déjà ressenti cette impression pénible à feuilleter le dernier livre d'art (déjà signalé) de la Maison Benno Schwabe & Cie. à Bâle : « Jüngere Schweizer Künstler ». Elle vient de s'accentuer avec la nouvelle publication annoncée. L'avenir, heureusement, se chargera de couvrir d'oubli de telles aberrations.

Rouge et Bleu, nouvelles tessinoises ; traduction de E. Monod.

La maison d'éditions « Spes », à Lausanne, a la main heureuse. Le nouveau livre qu'elle présente au public est du délicieux folklore. A ceux qui connaissent le Tessin il rappellera d'heureuses villégiatures, et pour ceux qui l'ignorent il l'évoquera de façon très vivante et très colorée. Un bon livre pour les vacances.

C. MURISET-GICOT

Marchand d'Estampes

Place du Molard, 4 -- GENÈVE

Seule Maison en Suisse spécialisant la GRAVURE ANCIENNE



Canton de Genève.

Spécialité et énorme choix de GRAVURES SUISSES

Vues - Costumes - Portraits - Pièces historiques - Documents sur toutes les contrées de la Suisse, en noir et en couleur Gravures du XVIII[e] siècle.

SALLE MURISET, MOLARD, 4 :

EXPOSITION PERMANENTE ET VENTE DE GRAVURES ANCIENNES.

PROCHAINEMENT :

EXPOSITION DE DESSINS ET AQUARELLES D'ARTISTES GENEVOIS

(fin du XVIII et commencement du XIX siècle)
provenant des collections BASTARD et MURISET

SHS

Association, sous le patronage du Heimatschutz, pour la vente de souvenirs de voyage artistiques.

Tout particulièrement depuis la guerre, nous sentons en Suisse la nécessité de favoriser le travail national et de lui donner la préférence sur celui venant du dehors. La propagande intense faite chez nous par les pays étrangers pour nous imposer leurs produits, nous trace le devoir d'accorder une attention plus soutenue aux manifestations d'art décoratif nées dans notre pays. C'est dans cette ordre d'idées que nous désirons recommander chaudement une œuvre créée, peu avant la guerre, sous le patronage du Heimatschutz et qui mérite d'être encouragée.

L'Association pour la vente de souvenirs de voyage artistiques, a été fondée à Berne, à la suite du Bazar du Dörfli de l'Exposition nationale de 1914, et les objets qu'elle accepte portent la marque déposée S.H.S., garantie de bienfacture et de bonne tenue artistique.

Cette Association possède des dépôts à Arosa, Engelberg, Genève, Neuchâtel, Lugano, Ragaz, Rheinfelden, Saint-Moritz et Zurich, tandis que des ventes temporaires ont eu lieu à : Bâle, Coire, Genève, St-Gall, Winterthur et Zurich. Les artistes et artisans alémaniques et romands travaillent ensemble dans le but de faire revivre et toujours mieux connaître nos belles et anciennes industries domestiques. La Suisse romande est représentée dans le Comité par Mlle Emilie Cherbuliez, M. Théod. Delachaux, Neuchâtel, et M. Auguste Bastard rend de précieux services comme membre du jury.

Au moment des vacances, nous tenons à rappeler aux hôtes de nos lieux de villégiatures, les dépôts de la S. H. S. Un artistique souvenir de voyage sera un charmant témoin d'un heureux temps de repos, et en même temps, dans les hautes vallées de nos Alpes, les artisans de nos industries domestiques auront la satisfaction de sentir que leurs travaux si personnels sont goûtés et compris.

EXPOSITIONS

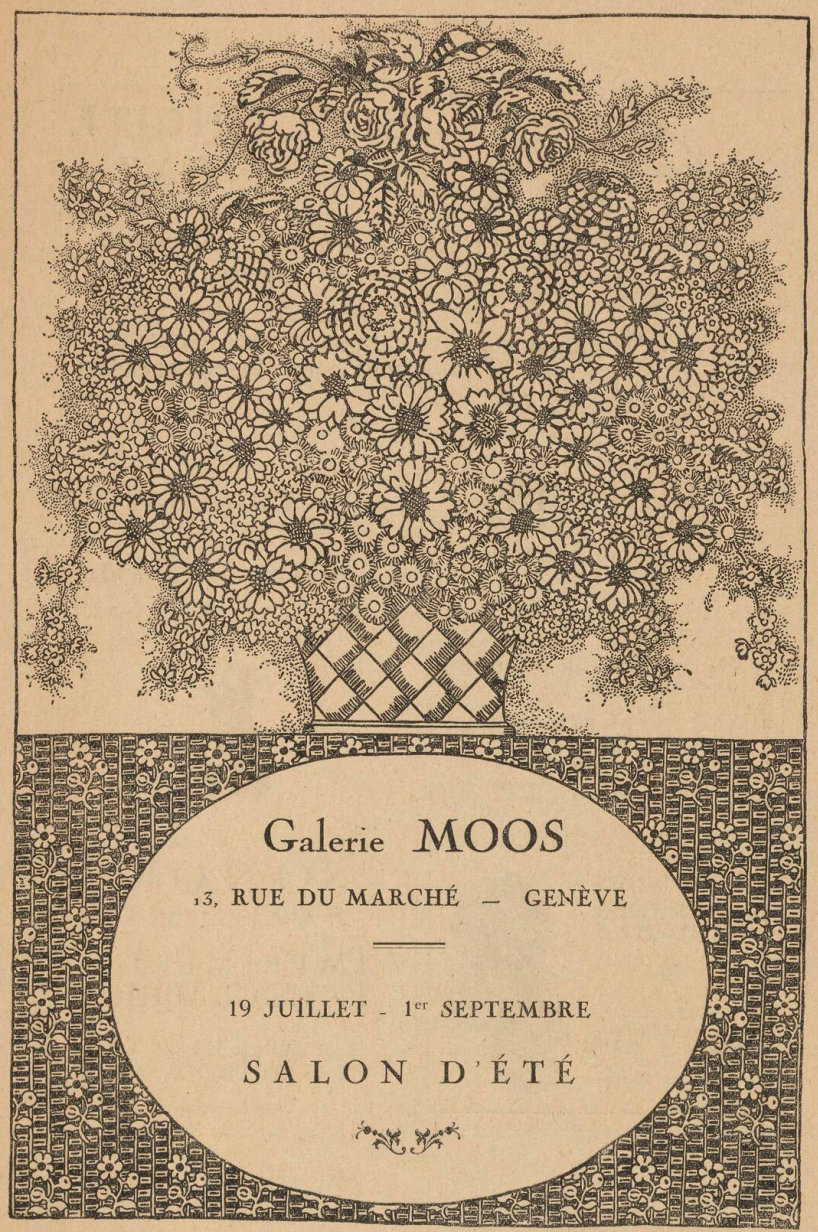
A Genève :

Galerie Moos, rue du Marché, 13 : Jusqu'au 1er septembre Exposition Ferdinand Hodler, au rez-de-chaussée. Au 1er étage : Artistes divers.

Grand Salon d'Art, rue du Mont-Blanc : Exposition Jac Boolsky.

FABRIQUE DE MEUBLES
J. KELLER :: ZURICH
ST. PETERSTRASSE
BAHNHOFSTRASSE

OBJETS D'ART ANTIQUITÉS
DÉCORATION D'INTÉRIEURS



Galerie MOOS

13, RUE DU MARCHÉ — GENÈVE

19 JUILLET - 1er SEPTEMBRE

SALON D'ÉTÉ

Dessin de H.-C. Forestier



CHAUSSURES

HIGH-LIFE

MED. D'OR EXP. NAT. SUISSE
BERNE 1914

3 PLACE DU MOLARD
GENEVE

ÉLECTRICITÉ
GAZ

LUSTRERIE - BOIS DORÉS
FER FORGÉ
SPÉCIALITÉ D'ABAT-JOUR
BOUILLOTTES · RÉCHAUDS
GRILL-PAIN - FERS A REPASSER

E. MAGNENAT
CONCESSIONNAIRE DE LA VILLE

RUE DU MONT-BLANC, 28 -- GENÈVE

Maison Spéciale de Dentelles
Fondée en 1814

M. J. & L. FONTAINE
GENÈVE

Téléphone
73-39

10, CORRATERIE, 10
Anciennement : Cité, 6

MARCHANDISES DE PREMIÈRES MARQUES

BRODERIES
OUVRAGES
DE DAMES



Grand choix de Dentelles véritables et imitations et quantité d'autres articles concernant les ouvrages.



SONOR
48, RUE DU STAND 48

IMPRIMERIE
LITHOGRAPHIE

AFFICHES
ÉDITIONS

LE SCULPTEUR

PÉDRO MEYLAN

qui exposa naguère chez **MOOS** un buste si artistique et si vivant du

GRAND HODLER

vient de terminer un

Médaillon Commémoratif du Maître

d'une haute tenue et
d'une exécution frappante

Ce médaillon en bronze est édité par

GALERIE D'ART S. A. à LAUSANNE
RUE DU LION D'OR

Prix : 60 Francs Prix : 60 Francs





GRAND SALON D'ART

Tableaux Modernes et Arts Décoratifs

RUE DU MONT-BLANC, 7
(En face de l'Eglise anglaise)

TÉLÉPHONE 37.32 **GENÈVE** TÉLÉPHONE 37.32

Ouvert de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.
Le Dimanche de 10 heures à midi.

EN AOUT :

Exposition Jac BOOLSKY

INSTITUT FRIEDRICH SCHILLER BIBLIOTEKA


x-rite
colorchecker CLASSIC
mm

Chocolat
Kohler

mm
x-rite
colorchecker CLASSIC